Le nouveau professeur de grec

Cinq-centenaire du discours de Melanchthon à Wittenberg

Maja Rehbein

Dans l'année Luther 2017, on parla beaucoup de Martin Luther et l'affichage de ses thèses, et aussi de beaucoup de choses inessentielles. Car ce n'était pas l'affichage des thèses qui était important, mais au contraire, leur contenu qui toucha le nerf de l'époque voici 500 ans. on parla à peine de Philipp Melanchthon (1497-1560), cependant. Comme si souvent et aussi pendant sa vie,— lui qui était extérieurement si doux, fluet et insignifiant — il restait dans l'ombre de Luther, quoique sans lui la Réforme eût à peine été possible.

Lucas Cranach l'Ancien (1472-1553):

Port rait de Philipp Melanchthon, 1543

Né à Bretten, fils de Georg Schwartzerd, maître d'armes et armurier de la cour princière, il fréquenta l'école latine. Après la mort de son grand-père et peu avant celle de son père, ce garçon, extrêmement intelligent, avide d'apprendre et rempli d'une piété profonde, fut encouragé par son grand-oncle, l'hébraïste Johannes Reuchlin (1455-1522). Celui-ci lui donna son nom humaniste de Melanchthon. Devenu adulte, il aida Reuchlin dans divers travaux, comme la publication de la chronique Nauclerus[1], pour laquelle Reuchlin rédigea la préface. On y trouve le passage suivant : « Pour aucune part de la vie, ni dans les choses publiques, ni dans les choses privées, ni devant le tribunal ni chez toi, soit que tu médites sur toi ou que tu aies à faire avec autrui, l'histoire n'est jamais trop à employer comme préceptrice. »[2] Cela impressionna fortement le jeune adolescent âgé de 17 ans et il ne l'oublia jamais. Au moment où Reuchlin connut des difficultés en 1522, à cause des écrits hébraïques (dans ce qu'on a appelé la « querelle des ouvrages juifs ») il lui vint en aide par des publications correspondantes.

Le [prince-] électeur Friedrich I. le Sage (1486-1525), qui voulait servir les sciences, avait créé une université en 1502 à Wittenberg, la *Leucorea*, pour laquelle il recherchait un professeur de grec. Il sollicita Reuchlin, cependant celui-ci refusa et au lieu de cela proposa son jeune pupille : « Car parmi les Tudesques je n'en connais aucun qui soit au-dessus de lui, excepté le sieur Erasmus Rotterdamus, qui est Hollandais et nous surpasse en latin. »[3] Le prince électeur hésita tout d'abord, car Melanchthon n'avait que 21 ans, mais il se résolut pourtant à suivre la recommandation de Reuchlin. Erasme de Rotterdam (1466-1536), qui avait produit une traduction précise du Nouveau Testament, était à l'époque l'humaniste le plus réputé au Nord des Alpes.

Le 25 août 1518, Melanchthon arriva à Wittenberg par la diligence de Tübingen et le 28 août, il tint son discours d'inauguration académique devant les étudiants et professeurs de l'université. Il le dédia à Otto Beckmann, le professeur de droit, syndic du saint des saints et représentant principal de l'humanisme à Wittenberg.[4] Luther était aussi présent, que Melanchthon connaissait déjà depuis la présentation de ses thèses à Heidelberg, le 26 avril 1518. Cela avait eut lieu à l'invitation prononcée par Johann von Staupitz de l'ordre des Augustins et Melanchthon s'y était rendu pour écouter Luther, qui devait y commenter ses thèses pour indulgence. Mais Luther ne parla pas du sujet de l'indulgence, mais sur une théologie nouvelle ; à savoir que l'être humain pût espérer la grâce de Dieu non pas par ses œuvres mais au contraire rien que par sa foi. Les professeurs les refusèrent mais parmi les étudiants et les magisters, Luther y gagna nonobstant beaucoup de partisans. Melanchthon dut ensuite lui rendre visite à Wittenberg, avec quelques collègues

[1] La chronique du monde de Johannes Nauclerus (1425-1510) parue de manière posthume en 1516.
[2] Cité d'après Hainz Scheible : *Melanchthon —médiateur de la Réforme. Une biographie*, Munich 2016, p.305.
[3] Lettre de Johannes Reuchlin à l'électeur Frédrich I. de Saxes du 25 juillet 1518, dans Ludwig Geiger (éditeur) : *Échanges épistolaire de Johanens Reuchlin*, Tubingen 1875, p.304.
[4] Voir Heinz Scheible : *Melanchthon…*, p.139.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

étudiants, pour connaître plus profondément son enseignement. Dès lors Melanchthon, qui avait joui d'une formation de base humaniste, fut ouvert aux idées de la Réforme.

Du déclin de la culture

Le 28 août 1518 était un samedi. Dans l'église du château à Wittenberg qui, depuis 1507 servait aussi d'église de l'université, les futurs collègues et les étudiants attendaient l'entrée du nouveau professeur de grec. Représentons-nous la scène : les étudiants, les plus jeunes — guère plus de 12, 13 ans — sont impatients : « L'avez-vous déjà vu ? » —, « Simplement en passant. C'est tout juste si on le voit, il est si fluet. » — « Il doit encore être passablement jeune. » La porte s'ouvre, une silhouette fluette et délicate apparaît qui monte en chaire. Un légère agitation parcourt les étudiants. Plus d'un heurte son voisin du coude. Cela va être notre nouveau professeur de grec, ce petit bout d'homme ? Et à présent il ouvre la bouche — et il zézaye encore aussi ! Mais entre temps, il a commencé à développer ses pensées en latin. Son thème a la teneur suivante : «*De corrigendis adolescentiae studiis* » — Sur la nécessité, de restructurer fondamentalement de neuf les études de la jeunesse. Il parle plus bas de sorte que les étudiants doivent rester silencieux pour en comprendre quelque chose. Et soudain ils devinent que ces idées-là les concernent quelque peu…

Melanchthon s'adressait à son public en toute modestie, il voulait gagner les jeunes gens à sa cause : pour la science et les muses et contre la barbarie. Avec insistance, il parla de l'obligation pour une véracité inconditionnelle à rechercher dans les sciences et il compara cette tâche avec les actes de Héraclès et de Thésée. Lors de cette comparaison, les étudiants rirent sous cape, à coup sûr, pourtant la présence du recteur les aura quelque peu réfrénés. Une fois encore Melanchthon désigna la modestie comme la plus haute vertu. Il commença alors à parler du développement historique des sciences. Il y a 800 ans, l'Italie avait été dévastée par les Lombards, l'empire romain s'effondrait et avec lui la littérature et la science romaines. La furie guerrière détruisit les bibliothèques et étouffa les muses, « car il n'y avait plus d'occasion pour se préoccuper de choses spirituelles »[5].

Melanchthon aborda les Écossais et les Irlandais, chez lesquels une longue époque de paix avait encouragé les arts et les sciences et il mentionna tout particulièrement Bède le vénérable, le moine bénédictin qui était très versé en grec et en latin, comme aussi en philosophie, mathématique et théologie. « Pendant cette époque, en Italie, la vie spirituelle se trouvait à terre, pareillement en France. L'Allemagne, comme toujours, était encore militairement mieux équipée qu'elle l'était aux plans scientifique et artistique et son militarisme faisait des ravages alors à l'époque, tout particulièrement en Italie, car on ne se reconnaissait pas encore partout en Allemagne de foi chrétienne. » Charlemagne libéra, le premier, l'Europe continentale. Il s'intéressait à un renouveau des sciences et il fit venir à sa cour, Alcuin, un érudit important d'Angleterre. À Paris se déploya une activité intense et les sciences étaient encore non adultérées.

Mais ensuite on en vint à une rupture, car « quelques gens succombèrent, soit par passion de découvertes scientifiques, soit poussées par plaisir de querelle sur Aristote et certes un Aristote « estropié et écharpé » ». Et alors de mauvaises traductions d'Aristote furent utilisées — comme dit Melanchthon : sans circonspection ! — : « La culture chez nous tomba dans l'oubli, surtout à sa place surgit une doctrine lucrative, une doctrine moins profitable. À la suite de cette évolution des gens comme Thomas, Scot, Durandus, les docteurs séraphiques et chérubiniques et tous les autres de reste purent apparaître : une postérité, plus nombreuse que l'engeance cadméenne. » Avec cette comparaison, les étudiants ont dû broncher en pouffant. Melanchthon sourit paternellement à cela et poursuivit. Par le mépris des Anciens beaucoup de choses ont été perdues. Cela avait agi en détruisant pendant 300 ans, parce qu'on s'était écartés de l'essentiel et qu'on avait oublié de nombreux écrivains ! Les Grecs furent méprisés, d'où la perte de la philosophie et à sa suite également, l'intérêt qu'il y a à se préoccuper du sacré.

Un nouvel esprit

À présent il se tourna directement vers les étudiants, ce qui jusque-là était inhabituel et parla de trois domaines de la science : « la sagesse du langage (logique), la sagesse de la nature (physique) et l'éthique (protreptique) ». Il entra tout d'abord dans l'importance de la philologie, grammaire et dialectique, désigna cette dernière d'art de la mise en ordrt et de la distinction. Des oeuvres les plus importantes d'Aristote il donna des exemples négatifs prouvant que tout ce qui en découlait avait été faussement compris. Qu'il s'agisse d'un discernement concret : « Vous jeunes gens vous devez pouvoir avoir l'impression, qu'une chose seulement importe pour moi, que l'étude des sciences qui se ravivent, est plus utile que ce qui fut activé dans le passé. » Il raconta alors comment, avec l'aide d'un ami, il restaura l'état originel d'un texte d'Aristote incontestable au plan de la critique de texte. Et à l'encontre de ceux qui en avaient dénaturé le

[5] Le discours académique est cité d'après Michael Bayer, Stefan Rhein & Günther Wartenberg (éditeurs) : *Melanchthon deutsch I — école et université. Philosophie, histoire et politique*, Leipzig 1997, pp.45-60.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

sens, il déclara : «La colère des muses doit me concerner, si je ne condamne pas ces machinations comme je me le souhaite, de sorte que je les prenne en affection au lieu de ces choses meilleurs et plus fécondes. » Il félicita ses étudiants qu'ils rencontrassent à présent ici à Wittenberg, de meilleures conditions préalables et ajouta — convenant parfaitement à cet endroit — un petit éloge à Frédéric le Sage.
Ensuite il parla des études de l'adolescence : « Car je suis foncièrement d'avis que quelqu'un qui veut atteindre quelque chose d'important dans l'Église ou l'État fera trop peu s'il n'a d'abord raisonnablement et suffisamment aguerri ses facultés spirituelles par des matières qui le forment à l'universel — ainsi pour le préciser, je caractérise la philosophie. » Il caractérisa l'historiographie comme indispensable à la culture. Sous la philosophie il comprenait les sciences de la nature, le traité de morale et les exemples de modèles de comportements humains tirés de l'histoire.
En particulier pour l'étude de la théologie, on devrait spirituellement se préparer, si l'on voulait obtenir une haute faculté du penser : « Guidés par l'esprit saint, accompagnés de la culture dans nos arts et sciences, il nous est possible de trouver un accès au sacré. » Ce n'est qu'à partir du texte originel que les mots pourraient révéler leur éclat et leur signification véritable : « Et si nous avons orienté totalement notre esprit investigateur sur les sources, nous commencerons à concevoir Christ, sa mission nous deviendra claire, et nous serons totalement comblés de cette suave sagesse divine qui nous rend heureux. […] C'est pourquoi celui qui veut être initié dans le domaine du divin doit se dépouiller du vieil Adam pour se revêtir de l'Adam inébranlable, qu'on ne peut séduire, c'est-à-dire se secouer pour faire tomber les passions humaines, briser le joug du serpent rusé avec la vertu octroyée par le Ciel et se catapulter dans l'abîme de l'enfer pour se métamorphoser dans la gloire de Dieu. »
Melanchthon renvoie au fait que, « par la pratique scientifique, l'Église s'est égarée et a confondu la piété vraie et authentique avec les traditions humaines., à un point déterminé du temps. […] Si à présent vous reconnaissez cela, quand bien même encore non pas totalement clairement et nettement, combien dépendra dès lors que dans les études un nouvel esprit s'imprègne et combien celui-ci pourra-t-il contribuer pour la formation des bonnes dispositions caractérielles et spirituelles ? »
Pour finir il fit expressément de la publicité pour l'étude des langues anciennes : « Avec le latin on doit apprendre dans le même temps le grec, ce qui est cependant facile à mettre en œuvre. […] À l'étude de ces textes vous pourrez faire l'expérience de combien la teneur originelle du texte contribue à la compréhension du sacré. […] Ayez plaisir à engager vos énergies de compréhension, tenez les anciens auteurs latins en vénération, enclosez le grec dans votre cœur, sans omettre de cultiver le latin d'une manière conforme au fait. Ces langues encourageront délicatement en comparaison les dispositions spirituelles pour le profit de toutes les sciences et vous viendront en aide de tous côtés pour une culture raffinée. »

Praeceptor Germaniae
Luther s'exprima par la suite, devant le chapelain du prince, Georg Spalatin, en appréciant le discours habile de Melanchthon et l'appela « Graeculus », le petit Grec. De plus en plus une collaboration s'instaura entre les deux et même une amitié qui dura jusqu'à la mort de Luther. Pour comprendre totalement Luther et avant tout pour pouvoir distinguer précisément la théologie du Christ de celle d'Aristote, Melanchthon étudia encore la théologie.
Avec son discours, Melanchthon avait immédiatement gagné le cœur des étudiants et ses cours furent mieux fréquentés que ceux de Luther ! Il se souciait des plans d'études personnels de ses étudiants et de leur tuteur propre. Ses élèvent s'enflammaient pour le renouvellement de la formation pédagogique, pour son refoulement de l'aristotélisme et principalement pour la scolastique médiévale ainsi que pour le renouvellement des études dans l'esprit de l'humanisme. Et ils aimaient leur maître, donnaient à l'occasion des sérénades devant sa maison.
Melanchthon habitait, comme il le disait lui-même, dans une « *Bude* [baraque] », une maison haute dans la *Collegienstraße*. Cette maison, construite en 1536, existe encore aujourd'hui, un bel édifice renaissance que le prince-électeur Johann Friedrich I. fit construire en 1536 pour lui et sa famille avec les 4 enfants, afin de conserver à Wittenberg l'érudit très demandé. En ces circonstances Luther s'aperçut que la tenue de la maison de Melanchthon était désordonnée, il avait arrangé son mariage — tout d'abord contre la volonté de celui-ci — avec une fille de la bourgeoisie, Katharina Krapp.
Melanchthon fut très inquiet au moment où Luther se rendit à la diète de Worms. Peu après, il arriva ce qu'on attendait : après la mise au ban de l'Église, il y eut la mise au ban de l'Empire et Luther se retrouva en danger extrême. Après qu'on eut fait disparaître celui-ci à la *Wartburg,* Melanchthon eut à décider seul de beaucoup de chose à Wittenberg. Dans la ville des troubles éclatèrent que l'on ne fut plus en mesure de tenir en bride. C'est pourquoi le conseil municipal décida d'aller chercher Luther à la *Wartburg*, même sans l'autorisation du prince-électeur et Luther restaura l'ordre en quelques jours.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

Pourtant les troubles se renforcèrent dans le pays quelques années plus tard jusqu'à la guerre des paysans. Au milieu de cette époque, Friedrich le Sage mourut en 1525 et il fut inhumé dans l'église du château. Dès lors les services divins luthériens y furent célébrés. Après leur mort Martin Luther (en 1546) et Philipp Melanchthon (en 1560) y furent inhumés.
En 1521, Melanchthon rédigea les « *Loci communes* », la première dogmatique évangélique. La confession d'Augsbourg de 1530, comme écrit confessionnel de l'Église évangélique, provient de lui. Il fut très actif en public menant des colloques religieux et des négociations à la Diète. Dans le même temps il renouvela le système éducatif et l'université en Allemagne, ce qui lui valut de porter le nom de « *praeceptor Germaniae* » (le maître d'école de l'Allemagne). Le système scolaire protestant créé par lui agit en modèle exemplaire bien au-delà des frontières confessionnelles et celles du pays. De Melanchthon, presque 10 000 lettres sont conservées, il doit avoir été en contact avec plus de 7 000 personnes, comme on peut en apporter la preuve. L'université de Heidelberg a édité récemment une édition critique de son échange épistolaire. Et malgré cela, il est presque inconnu aujourd'hui, cet homme modeste au côté de Luther. Malgré tous ses efforts toute sa vie durant, il ne peut obtenir aucune chaire pour la spécialité de l'histoire.[6] Et Otto Beckmann, à qui il avait dédié son discours d'entrée, quitta Wittenberg parce qu'il n'était pas d'accord avec la Réforme.[7]

De la nécessité de la paix
Les siècles suivants détruisirent beaucoup et aussi l'université de Wittenberg, la *Leucorea*, dont les bâtiments furent même temporairement utilisés comme casernes. Par la fondation *LEUCOREA*, elle fut restaurée en 1994. Aujourd'hui elle est le siège de l'université-Martin-Luther de Halle-Wittenberg. Outre la maison Melanchthon, qui expose le mobilier et d'autres objets de l'époque de Melanchthon, un agrandissement fut construit en 2013 dans lequel ont trouvé place l'exposition permanente : « *Philipp Melanchthon : Vie–œuvre-réalisation* », ainsi que toutes les fonctions qui dérangent dans l'ancienne maison.
Melanchthon passait comme un érudit universel d'une extrême importance dans cette Renaissance précoce. Luther a admiré le style de la langue de Melanchthon qui intervint lorsqu'il rédigea la doctrine évangélique, à cause de sa clarté et de sa précision. Et Melanchthon fut de son côté reconnaissant à son égard pour la diffusion de cette doctrine. Si le père avait été un armurier, son fils le suivit avec des armes de nature spirituelle : culture, foi et humanité. Aujourd'hui encore le christianisme humaniste de Melanchthon peut servir de guide. Son aptitude au compromis dans les choses inessentielles l'a gratifié plus tard de nombreux ennemis, mais il savait qu'il ne devait rien négliger pour l'unité de la Chrétienté. Ses ides se retrouvent aujourd'hui dans les efforts œcuméniques : il n'y a pas d'alternative pour la paix, tout d'abord parmi les Églises chrétiennes. Comme le disait Melanchthon en 1528 dans un cours à des visiteurs : « On doit aussi enseigner aux gens combien la paix est un bien précieux… »[8]
Au moment de sa mort, il notait les raisons pour lesquelles il ne la craignait point : « Tu échapperas aux péchés. Tu seras libéré de tous les tourments et de la rage des théologiens. Tu entreras dans la Lumière, tu verras Dieu et tu contempleras le Fils de Dieu. Tu apprendras ces mystères merveilleux-là qu'en cette vie-ci tu ne pouvais comprendre : pourquoi ils sont ainsi créés, comment ils sont et en quoi consiste l'union des deux natures en Christ. »[9]
***Die Drei* 7-8**/2018.
(Traduction Daniel Kmiecik)

Maja Rehbein, née en 1947, étude de médecine dans le *Creifswald* et à Dresde. Activité de doctoresse en médecine jusqu'en 1991, depuis auteure libre avec comme point capital d'étude Kafka et la biographie.

[6] Voir Heinz Scheible : *Melanchthon…*, p.69.
[7] À l'endroit cité précédemment, p.139.
[8] Kut-Viktor Selge, Reimer Hansen & Christof Gestrich : *Philipp Melanchthon 1497-1997. Trois discours, tenus en l'honneur de Melanchthon à la faculté théologique de l'université Humboldt de Berlin,* Berlin 1997, p.36.
[9] Martin H. Jung : *Philipp Melanchthon et son époque*, Göttingen 2010, p.144.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad